

la religion naturelle et la loi naturelle dans les Lumières : une lumière dans la pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle  
par Vincent Canivé

La connaissance morale : un premier pas vers l'affranchissement de la pensée sur la culture

Il est d'usage de rappeler le rôle des philosophes moralistes dans l'élaboration des thèmes et des problématiques philosophiques traités par les Lumières anglaises. En parlant de Lumières anglaises, nous soulignons l'existence des Lumières en tant que mouvement culturel dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dans ce même mouvement que les philosophes moralistes anglais ont insufflé une manière de penser ou de se positionner face à la pensée philosophique de l'époque. Ainsi, parler des Moralistes revient à étudier la place des dits philosophes dans l'histoire de la philosophie et à comprendre la pensée en tant que manière de penser des philosophes anglais des Lumières. Cette façon de s'interroger dans la pensée revient à questionner les thèmes du souverain bien et de la vertu. Ce sont deux thèmes de la problématique générale de la philosophie qui, en leur temps ont eux aussi stimulé la recherche philosophique pour offrir des lumières dans la pensée. En quoi le souverain bien est-il en corrélation avec la question du bonheur ? En quoi la vertu est-elle la compréhension du bien vivre selon les préceptes du bien et de l'équilibre par l'esthétique ? Ces deux questions ont été dans l'époque antique mises en lumière par les philosophes. Avec les Moralistes anglais, il y a la récupération du flambeau grec.

Dans les Lumières anglaises, l'enquête sur l'origine de la connaissance a actualisé une notion sur la liberté qui en apparence se distingue de la question de la connaissance : la question de la moralité, la question de la morale. Les Moralistes anglais ont complété les travaux des philosophes empiristes anglais en justifiant la question de la connaissance par celle de la moralité, par le fait que la notion d'autonomie et d'individualité a pris la place sur la question de l'accès à la vérité. À partir de deux problèmes philosophiques similaires (la connaissance et la moralité), l'époque antique a orienté un débat philosophique autour de la connaissance du réel par la connaissance de l'être et de l'être en Dieu ; alors que l'époque des Lumières a permis un retour ou une consolidation de la question de l'expérience comme expérience du monde ou dans le monde. Pour proposer quelques traits de cette nouvelle manière de penser, on se demandera quel objet dans la pensée des Moralistes anglais a été dessiné ?

Ce sont donc les Lumières anglaises qui ont ouvert la voie à l'interrogation de l'expérience selon sa nature sensuelle et sentimentale. C'est ce même positionnement que les Lumières allemandes écouteront pour justifier la place du mouvement philosophique dans un schéma plus ou moins complet d'une universalité morale à partir de la question de l'autonomie et de l'individu dans le tout de la société. C'est en commençant par la négation de la métaphysique que les philosophes des Lumières françaises débutent leur pensée sur la manifestation du monde et justifient la place de l'homme avec Dieu. L'objet que nous cherchions dans le paragraphe précédent consiste dans la distinction et l'acceptation de la pensée du déisme et du théisme. Ainsi le ferment de la pensée des Lumières anglaises réside dans la compréhension philosophique des notions de déisme et de théisme. La question du souverain bien et la question de l'origine et de la nature de la vertu seront débattues à l'aune de la nature de l'être dans la nature et selon la nature de Dieu.

Cette réflexion, la philosophie grecque l'avait faite en son temps en débattant de la nature ontologique de l'équilibre du monde par l'accès à la connaissance divine. Pourtant, ce type de pensée n'a pas apporté des lumières sur une autre pensée demandeuse de les recevoir. Au contraire, l'ontologie grecque correspond à la pensée culturelle grecque de l'époque. Si des lumières ont accompagné un processus de modification de l'état de la pensée grecque dans la culture grecque, celui-ci sera à trouver ailleurs que dans le développement de l'ontologie. Sa source n'est peut-être pas d'ordre philosophique mais relèverait d'un autre état de la pensée qui serait celui de l'art, de l'écriture et de la valeur culturelle donnée par la société et la manière de

vivre selon la croyance en une vie totale. C'est une autre recherche que nous ne mènerons pas dans cet article.